TENNIS LIGUE RÉUNION

Juin 2020 / Numéro 16

UN CLUB, UNE HISTOIRE

Ce mois-ci, nous nous intéressons à l'un des fers de lance de la démocratisation du tennis à la Réunion, le club portois de l'Union sportive de la Pointe des Galets dont la section « tennis », née officiellement en 1980 puis devenue indépendante en 1993, fête cette année ses quarante années d'existence.

L'USPG-tennis

Origines

L'Union sportive de la pointe des Galets (USPG) voit le jour le 30 juin 1976. C'est un club multisports mis sur pied à l'initiative de douaniers (son adresse est d'ailleurs à la Recette des Douanes) qui sera présidé longtemps (de 1980 à 1984, puis de 1985 à 1987) par Émile Péria-Simbin. Le tennis y est présent officiellement à partir du 27 novembre 1980, date de l'affiliation du club à la Fédération française de tennis et à la Ligue réunionnaise de tennis.

Dès 1978-79, en effet, le club souhaite ouvrir une section « tennis » et, pour ce faire, demande l'autorisation à la mairie d'utiliser les anciennes installations de l'Oasis. Une fois l'autorisation accordée, il demande et obtient son intégration au sein de l'USPG « générale ». Un premier court est construit en 1980, puis un autre. Un nouvel effort de la mairie permet la transformation du plateau de hand-ball jouxtant le stade Lambrakis en deux nouveaux courts alors que le premier devient un véritable « central » avec des gradins. Un cinquième est inauguré officiellement le 27 novembre 1983. Le club dispose ainsi de cinq courts sans avoir à verser la moindre contrepartie financière à la commune : trois pour le loisir, un pour le moniteur et un pour l'entraînement des meilleurs joueurs et joueuses. En revanche, celle-ci demande que ces investissements profitent au plus grand nombre, un souhait qui sera, nous le verrons, largement exaucé.

Ainsi, en 1980-1981, si la toute nouvelle section « tennis » que dirige Robert Cayado a seulement 26 licenciés, elle en compte déjà 120 la saison suivante, parmi lesquels 11 enfants formés par l'école de tennis. Signe de la démocratisation en marche de ce sport dans la ville réputée la plus prolétaire de la Réunion, ils sont 119 en 1982-83 à apprendre le tennis sous la responsabilité d'Yvan Lécole, un quadragénaire dynamique qui marquera l'histoire du club.

Emile Péria-Simbin, le premier président de l'USPG « générale », en 2018.

Toutefois, le nombre de jeunes formés au club se réduit par la suite, ce qui justifiera une campagne de recrutement dans les quartiers populaires. Néanmoins, dans un rapport daté du 7 novembre 1983, le conseiller technique régional, Serge Ghis, souligne la qualité de l'organisation de la formation dans un club qui essaie d'équilibrer « tennis-loisir » et « tennis-progression ». Pour ce faire, la commission technique du club composée de l'ensemble des nombreux éducateurs (douze !), tous bénévoles et entraînés gratuitement par le moniteur, se réunit toutes les semaines pour organiser la vie sportive de l'USPG et le fonctionnement de l'école de tennis, trois de ses membres participant même aux réunions du comité directeur, pratique peu fréquente, voire absente dans les autres clubs.

En 1985, au moment où Franck Jacques-Antoine succède à la présidence de la section « tennis » à Danielle Vitry, les cotisations sont très modérées : 350 francs par an pour un adulte, 180 pour un jeune et 130 pour assister aux cours de l'école de tennis. La gratuité est même accordée aux plus défavorisés et aux chômeurs après accord du bureau ! La volonté de démocratiser le tennis dans la ville du Port dont la majorité de la population est défavorisée et considère encore plus qu'ailleurs que le tennis est un sport « bourgeois » (et *zoreil*) est vrai-

ment évidente.

La volonté de s'intégrer au tennis régional l'est aussi. En effet, la participation des membres de l'USPG aux compétitions se fait dès les origines. En-dehors des tournois internes, le club présente des équipes dans les championnats de la Réunion dès le début des années 1980 : en 1982, en seniors, deux équipes masculines et une féminine, en juniors, une masculine ; en 1985, huit équipes de jeunes qui bénéficient du gros effort de formation effectué. L'encadrement commence à se former aussi. Des stages d'initiateurs sont organisés à l'USPG qui compte, dès 1982, quatre initiateurs, cinq juges-arbitres départementaux et un juge-arbitre régional. L'association est alors soutenue par la municipalité dirigée par Paul Vergès, le patron du Parti communiste réunionnais (un article annonce même en titre : « Mairie-club : l'entente cordiale ! »). D'ailleurs, en 1988, 10 % du budget de l'Office municipal des sports lui sont dévolus et, nous l'avons vu, les installations sont mises gratuitement à sa disposition.

En fait, le principal problème que rencontre la section « tennis » de l'USPG est que, le club occupant un domaine municipal, deux catégories de joueurs cohabitent : les adhérents et des non-adhérents. Après intervention de l'OMS, ces derniers peuvent jouer avant 16 heures. Ensuite, ce sont les sociétaires qui sont prioritaires.

En 1987, l'USPG générale compte 973 licenciés, tous sports confondus, parmi lesquels 250 joueurs de tennis environ (300 l'année suivante). C'est même l'un d'entre eux, Yvon Grondin, un militant de l'indépendance des différentes sections, qui devient son président. Il est secondé par Huguette Péria-Simbin, secrétaire, et Patrick Fallourd, trésorier.

STADE LAMBRAKIS
B.P. 225 – LE PORT
TÉL. 43-43-00

Enfin seul

Annick Gruchet lui succède en 1990 et constate l'éclatement de fait, y compris géographique, d'un club qui n'a plus d'omnisports que le nom. La décision d'autonomie de gestion des différentes sections est donc prise, qui aboutit à l'indépendance de l'USPG-tennis en 1993, alors présidée par Guy Delaplace (depuis le 4 décembre 1992), le successeur de Claude Rousse, président de 1989 à 1992.

Le premier président de ce club de tennis désormais à part entière est Franck Jacques-Antoine. Lui qui avait déjà dirigé la section tennis de l'USPG générale de 1985 à 1987 le restera jusqu'au 16 mai 2000, date à laquelle il laissera sa place à Geneviève Bourgogne. Lors de ce tournant de 1993, le premier vice-président est Emile Péria-Simbin, la secrétaire Delphine Gigant et le trésorier Michel Ducharme.

Franck Jacques-Antoine, président de 1985 à 1987 et de 1993 à 2000, membre de l'OMS, une des grandes figures de l'histoire de l'USPG, ici en 2018.

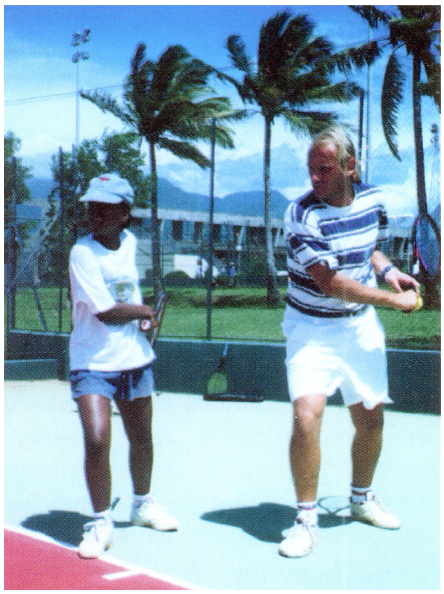
Le 24 octobre 1995, du fait de la dissolution de l'USPG générale, le club change même de nom pour s'appeler Tennis-club de la Pointe des Galets mais, moins de deux mois plus tard, le 16 décembre de la même année, décide de revenir à l'intitulé initial avec les mêmes statuts. La déclaration du 19 janvier 1996 paraît au *Journal officiel de la République française* le 21 février : l'USPG est à nouveau l'USPG, une USPG qui, d'ailleurs, ne va pas bien au point que le président Jacques-Antoine, après avoir sollicité l'aide de la Ligue pour pallier la dégradation des installations, n'hésite pas à s'adresser directement au président de la Fédération française de tennis, Christian Bîmes…

Le club a alors six courts dont un court central équipé de tribunes pouvant contenir jusqu'à 800 personnes assises et éclairé aux frais de la municipalité, ce qui permet d'accueillir des invités métropolitains et étrangers lors du tournoi *open*. Mais le *club house* reste modeste, le bar ne fonctionne pas bien et il y a peu d'animation. Comme dans beaucoup d'associations, les rênes sont laissées à quelques personnes dévouées qui portent le club à bout de bras au risque de se lasser : le président, bien sûr, mais aussi le trésorier et la secrétaire, notamment (respectivement Dominique Pongérard et Marie-Claude Jacques-Antoine à partir de 1996). Dans le rapport moral qu'il présente à l'assemblée générale du 18 décembre 1998, le président Jacques-Antoine insiste sur ce qu'il considère comme la disparition de l'esprit de club. Illustration de ce propos pessimiste : lors de l'assemblée générale de 1999, il n'y a que dix présents…

Pourtant, dans ces années 90, le club portois a plus de 200 licenciés : 230 licenciés en 1996 par exemple (dont 130 jeunes : 15 en mini-tennis, 65 en école de tennis et 50 en école de compétition). Il y a encore 116 jeunes, dont 40 en école de compétition en 1998 encadrés par six éducateurs sous la responsabilité cette

année-là de Guillaume Jouque et Franck Funel.

Rassemblement de jeunes du club autour de joueurs du Bataillon de Joinville (l'équipe de France militaire) venus disputer en avril 1988 une rencontre sur les courts de l'USPG (dont Emmanuel Brard, aujourd'hui conseiller technique régional, au dernier rang, 7e en partant de la gauche).



< Lydie Ratsaraefadahy à l'entraînement avec son moniteur, Yann Drieux, en 1995

Et parmi ces jeunes, de belles réussites, surtout chez les filles. L'une d'elles est même repérée par la Fédération : Lydie Ratsaraefadahy, pur produit d'une opération « Tennis dans les écoles » de 1993. Celle-ci obtiendra pas moins de six titres régionaux individuels chez les jeunes de 9 ans en 1994 à 17-18 ans en 2002. Plus tard, elle remportera de nombreux tournois locaux parmi les plus huppés. Quelques années plus tard, en 2004, elle tentera même sa chance aux États-Unis. Elle sera ainsi la première joueuse réunionnaise de très bon niveau à jouer dans les championnats universitaires américains et à décrocher un diplôme, en l'occurrence un *masters* de *business management* obtenu à la *Shorter University* d'Atlanta.

Au tournant du siècle, il est envisagé de « faire de la commune du Port le premier centre tennistique de l'île de la Réunion », un centre de développement particulièrement ambitieux prévoyant pas moins de 25 courts, dont 8 en terre battue, 4 couverts et 8 en dur dans les écarts, un *club house* de 800 m^2 avec salles de squash et de « gym » et un espace « enfants », une structure d'accueil avec dortoir, réfectoire et salle de réunion, un projet qui, malheureusement pour le tennis réunionnais en général, et le tennis portois en particulier, ne verra pas le jour.

Léa Péria-Simbin, ici lors de sa victoire en finale de l'Open des Pirates 2011, a été championne de la Réunion des 10 ans en 2012, 12 ans en 2015 et 13 ans en 2016.

En termes de réussite sportive, Marie Eve Hoarau, aujourd'hui professeur d'éducation physique, suivra ses traces, obtenant également trois titres chez les jeunes entre 1997 et 2001

Ci-dessus, Nadège Vitry en action lors de la finale du Championnat de la Réunion 2012 des 40-44 ans.

< Ci-contre, la toute jeune Emmanuelle Girard en 2007 victorieuse chez les 9-10 ans du tournoi du Tennis-club Dionysien. Elle a fait beaucoup de chemin depuis puisqu'elle est rentrée dans le classement mondial (812e au plus haut en février 2017).

avant de devenir, ces dernières années, avec sa sœur Mathilde, une des meilleures joueuses de beach-tennis de France et même du monde. D'autres jeunes joueuses du club brilleront, par exemple les sœurs Caroline et Emmanuelle Girard qui ont débuté à l'USPG avant de rejoindre le TC Baie de Saint-Paul, cette dernière étant même aujourd'hui sur le circuit international, ou encore, plus récemment, Léa Péria-Simbin, aujourd'hui licenciée au TCM Champ-Fleuri (illustration supplémentaire de la difficulté de ce club formateur à conserver ses meilleurs éléments ?). Citons aussi, parmi les plus anciennes, Nadège Vitry qui multiplie les titres en seniors + (2007, 2011, 2013 et 2015 de 35-39 ans à 45-49 ans).

A l'aube du troisième millénaire

Le 16 mai 2000, une nouvelle équipe prend la responsabilité du club, présidé désormais par Geneviève Bourgogne, assistante de direction de profession, secondée par Dominique Pongérard, vice-président, Charles Velna, trésorier, et Patrick Bloquert, secrétaire, l'équipe des formateurs restant la même, complétée par un emploi-jeune, Mickaël Auré. Cette équipe sera légèrement modifiée quelques mois plus tard, le 1er décembre, Mohammed Colly devenant le nouveau vice-président, et Jean-Marc Babet, secrétaire.

Quatre ans plus tard, nouveau renouvellement : Marie-Claude Jacques-Antoine devient présidente, Frédéric Péria-Simbin vice-président, Josette Fallourd trésorière et Jocelyne Fen-Chong secrétaire. L'année suivante, Josette Fallourd devient vice-présidente, Michel Récil trésorier et Nathalie Duhau secrétaire, remplacée quelques années plus tard par Ismaël Omarjee.

Innovation dès le début du siècle : le courrier est, depuis le 24 mai 2000, envoyé directement au siège du club, au stade Lambrakis et non plus à l'adresse personnelle d'un correspondant, en général le président, un siège qui a beaucoup évolué puisque l'unique bureau des origines a été complété par un vestiaire, une salle multi-fonctions, un bar et un espace-terrasse. Malheureusement, il subira à différentes reprises des dégradations considérables, notamment en 2014 où la présidente, Marie-Claude Jacques-Antoine, porte plainte pour « vol par effraction et dégradations volontaires » perpétrés dans la nuit du 3 janvier. *Idem* en 2019 où tout sera détruit… Plus de local, plus de matériel, des documents importants disparus. De quoi décourager les meilleures volontés !

L'événement majeur de la période récente se situe en 2013. En effet, du 14 au 19 octobre de cette année-là, le club organise un « Tournoi jeunes interrégional » pour les garçons et filles, les Ti'Docks, dont la réussite croissante débouchera en 2020 sur son homologation par la Confédération africaine de tennis en tant qu'étape officielle du Circuit africain des 14 ans et moins (*U14*) : une belle reconnaissance internationale du savoir-faire des dirigeants portois et notamment de son directeur, Frédé-

Les président(e)s de l'USPG-tennis

Robert Cayado (1980-1982)
Benoît Giraudet (1982-1983)
Danielle Vitry (1983-1985)
Franck Jacques-Antoine (1985-1987)
Yvon Grondin (1987-1989)
Claude Rousse (1989-1992)
Guy Delaplace (1992-1993)
Franck Jacques-Antoine (1993-2000)
Geneviève Bourgogne (2000-2004)
Thierry Vitry (2004-2005)
Marie-Claude Jacques-Antoine (2005- ...)

ric Péria-Simbin. Cette septième édition sera malheureusement très perturbée par le début de la pandémie de coronavirus.

Un développement contrarié

Quel bilan tirer de l'évolution de l'USPG ? On pourrait la résumer par cette expression : un développement contrarié.

Bien sûr, le club s'est inséré peu à peu dans la vie du tennis à la Réunion et dans les palmarès. Sur le plan individuel, retenons qu'en 1989-1990, Laurence Tertre et Sandrine Péria-Simbin se classent premières du Grand Prix des jeunes, qu'en 1993-1994, quatre jeunes de l'USPG sont qualifiés pour les championnats de France interligues et qu'en 1994-1995, le jeune Saint-Paulois Jackson Thazar, recruté l'année précédente pour promouvoir le tennis dans les « quartiers », devient champion de la Réunion.

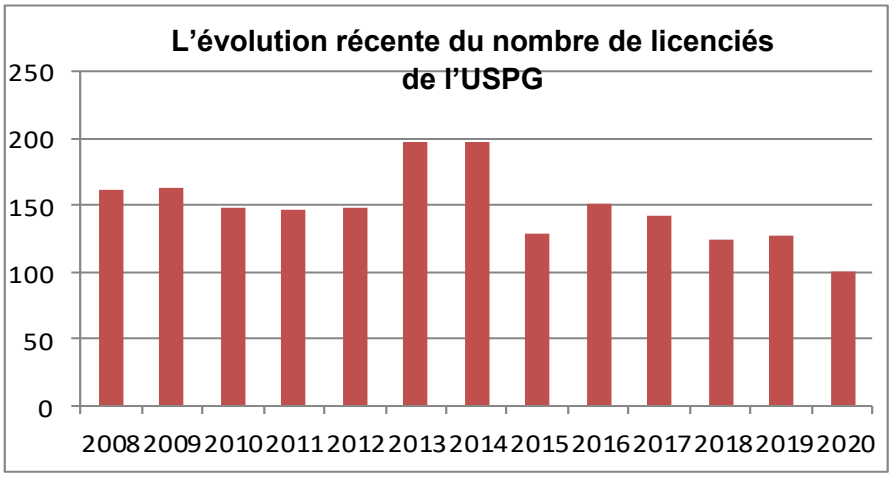
Sur le plan collectif, les poussines deviennent championnes régionales dès 1983-1984 en battant le Tennis-club Dionysien à Saint-Pierre en finale, en 1989-1990, l'équipe première masculine, victorieuse en première division, accède aux Interclubs où se trouve déjà (depuis 1987) l'équipe 1 féminine, laquelle s'octroie même le titre de championne de la Réunion pour la première fois de son histoire en 1994 avant de récidiver en 1999, terminant d'ailleurs vice-championne à sept reprises entre 1990 et 2002 ! Un véritable âge d'or pour le tennis féminin au Port…

La stratégie mise en place dès les origines du club et notamment à partir de 1989-1990 pour recruter des joueurs et développer à la fois le tennis-loisir et le tennis de compétition orientée vers les quartiers défavorisés et intitulée soit « Tennis autrement » soit « Tennis de rue » s'est poursuivie jusque dans les années 2000 (ainsi, l'animation organisée en novembre 2006 cité Cotur mobilise 70 jeunes et moins jeunes sur les deux courts improvisés rue Monseigneur-Roméro). En outre, des enfants des logements sociaux voisins ont été exonérés de cotisation et les courts sont toujours ouverts au public scolaire et aux associations de quartier. Même si, nous l'avons vu plus haut, cette politique

< La couverture de la brochure présentant la première édition des Ti'Docks, une édition remportée par deux membres du TCM Tampon : Rémi Delafont chez les garçons et Eva Payet chez les filles.

Ci-dessous : Frédéric Péria-Simbin, maître d'œuvre des Ti'Docks et, par ailleurs, membre du bureau de la LRT responsable des jeunes ; en bas, les dirigeants portois réunis pour la remise des prix de l'édition 2018.

< Vue aérienne récente de l'USPG.



Corinne Péria-Simbin, responsable de la commission féminine et juge-arbitre.

volontariste et généreuse de démocratisation compte de belles réussites, surtout du côté du tennis féminin, elle ne donne toutefois pas tout à fait les résultats escomptés, les « pépites » découvertes et formées à l'USPG quittant le club pour d'autres plus grands et disposant de plus de moyens, les autres, pratiquants plus modestes, ne continuant pas toujours à jouer au tennis.

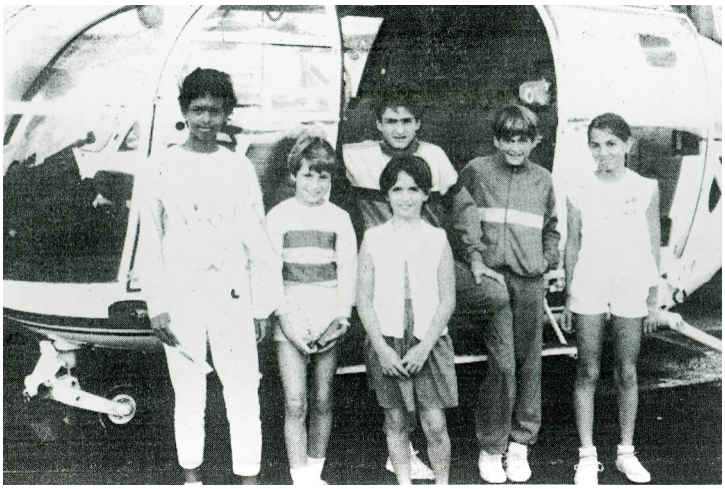
En effet, si on s'appuie sur le nombre d'adhérents, le bilan paraît mitigé pour un des clubs les moins chers de l'île. Après une augmentation très rapide, il atteint plus de 350 au milieu des années 1980 pour ensuite retomber au-dessous de 300 (276 en août 1990 : 136 adultes et 140 enfants encadrés par un enseignant diplômé d'État et 24 éducateurs). Malgré un « pic » des effectifs à un peu moins de 200 en 2013-2014, ils stagnent désormais autour de 150 licenciés voire moins, 148 exactement fin 2010, 128 fin 2019, moitié moins qu'il y a 30 ans, un peu plus de 100 cette saison (voir le graphique ci-dessus), et le nombre d'enfants encadrés ne cesse de baisser : une cinquantaine il y a une quinzaine d'années, 40 aujourd'hui.

Bref, ce club qui se voulait le fer de lance de la démocratisation du tennis à une époque où ce sport se développait partout en France et plus particulièrement chez les femmes n'a pas encore tout à fait atteint pleinement son objectif à une époque, la nôtre, où le tennis est en recul un peu partout, il est vrai, et même s'il a fait beaucoup, nous l'avons vu, pour développer le tennis féminin. D'ailleurs, il est dirigé depuis de nombreuses années par une équipe très majoritairement féminine. Toutefois, il n'est pas encore parvenu à rivaliser avec les grands clubs privés qu'il souhaitait supplanter. La faute à un environnement social peu favorable à la pratique de notre sport ?

Deux des équipes féminines 2012 de l'USPG

L'*Open* de l'USPG

651 participants en 1985, un record ! Une dotation considérable si l'on considère la masse et la variété des cadeaux offerts : chez les jeunes, récompenses à partrir des 1/4 de finales, les vainqueurs gagnant un survol de l'île en hélicoptère offert par La Portoise SA. D'entrée de jeu ou presque (c'est sa troisième édition), le tournoi de l'USPG frappe fort.



7 août 1985 : sortie en hélicoptère pour Eva Cochery, Sandrine Péria-Simbin, Laurence Bernichon, Frédéric Sibilla, Mark Sibilla et Claire Thibault.

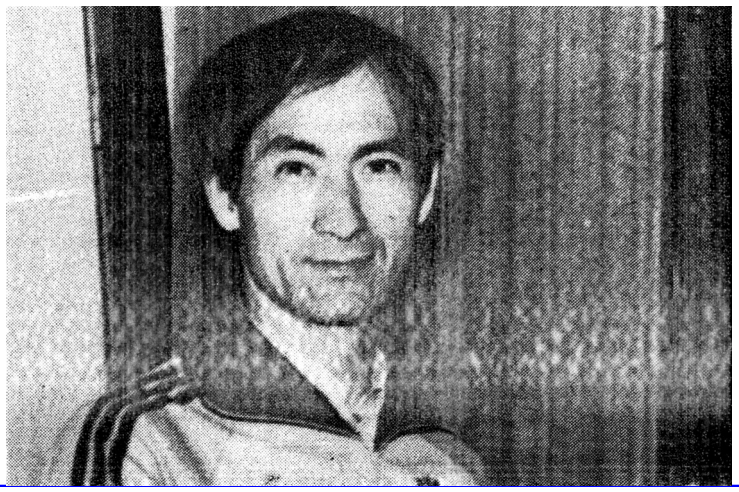
Pourtant, comme d'autres clubs, pour donner plus de poids à son tournoi, le club portois cherche à s'associer à ses voisins, l'Oasis et le CTM Saint-Paul. Mais la tentative de mettre sur pied un « grand tournoi de l'ouest » en 1989 qui aurait lieu sur les courts de ces trois clubs tourne court. Selon Yvon Grondin, le président de l'USPG de l'époque, la municipalité de Saint-Paul aurait demandé à son club de se retirer de ce projet…

Il n'en reste pas moins que ce tournoi a perduré et fait désormais partie des principaux de la Réunion. 33 éditions ont eu lieu qui sont presque toutes revenues à des joueurs ou des joueuses parmi les meilleur(e)s de l'île et même d'ailleurs (Maurice, Madagascar, métropole et même Espagne), comme en témoigne le palmarès ci-contre, le premier président à inviter des joueurs métropolitains, sud-africains et mauriciens, étant Franck Jacques-Antoine pour un tournoi dirigé à partir de ses premières éditions et pendant très longtemps par René Fen-Chong, ce qui fait de lui l'un des juges-arbitres en activité les plus anciens. C'est désormais Frédéric Péria-Simbin qui orchestre le tournoi.

	Messieurs	Dames
2020	Cyril Respaut	Emilie Tessanne
2019	Cyril Respaut	Sandrine Leclercq *
2018	Damien Lozano	Pauline Payet
2017	David Serrano	Vanessa Ridolfo
2016	David Serrano	Sandrine Leclercq *
2015	Nicolas Latrille	Ana Miguel-Ivern
2014	Olivier Duberville	Martine Imary **
2013	Nicolas Chevy	Célia Respaut
2012	Romain Gustein	Pauline Payet
2011	Amara Allaf	Célia Respaut
2010	Germain Degardin	Célia Respaut
2009	Frédéric Lajouane	Célia Respaut
2008	Lionel Bertolini	Chloé Babet
2007	Cédric Limorte	Pauline Bourdet
2006	Lionel Bertolini	Laura Gence
2005	Mark Sibilla	Lalatiana Randriamanantena
2003	Lionel Bertolini	Lydie Ratsaraefadahy
2002	Mark Sibilla	Lydie Ratsaraefadahy
2001	Jackson Thazar	Lydie Ratsaraefadahy
2000	Dubert Radison	Marie-France Lamour
1999	Gildas Villard	Nirina Rajoarisoa
1998	Jackson Thazar	Alexandra Charles
1997	Patrick Bouteiller	Solène Le Guern
1996	Patrick Bouteiller	Nicole Simunic
1995	Patrick Bouteiller	Fernanda Rosseeuw
1994	Frédéric Sibilla	Maya Collardeau *
1992	Frédéric Sibilla	Stéphanie Fary
1988	Frédéric Sibilla	Eva Cochery
1987	Jackson Thazar	Martine Hugnin
1986	Éric Marot	Martine Hugnin
1985	Michel Verpeaux	Valérie Ségonne
1984	Jean-Philippe Lecler	Martine Revet
1981	Didier Kruger	

NB. Pas de tournoi en 1982, 1983, 1989, 1990, 1991, 1993 (?) et 2004.

* ex-Chevy. ** Aujourd'hui Sanson.



< René Fen-Chong en 1985

Retrouvez l'USPG dans
Histoire du tennis à la Réunion.
de **Philippe Guillot**, 288 pages.
En vente à la Ligue ou auprès de l'auteur, 15 €.

Ci-contre, l'équipe 1 finaliste du Championnat de la Réunion Honneur 2014 chez les dames >

Ci-dessous, l'équipe 1 vice-championne de la Réunion 2002.

L'U.S.P.G. AUJOURD'HUI

N° d'affiliation à la FFT : 67 97 00 **32**

Adresse : Ruelle du Stade, BP 20 293, 97 420 Le Port cedex

Téléphone : 02 62 13 44 64 ; mél : uspgtennis@gmail.com
Site Internet : http://uspgtennis.over-blog.com

Installations : cinq courts de tennis en résine et un *club house*

Nombre de licenciés au 31 mai 2020 : 101 (dont 40 jeunes)

Formation : Rémi Batard et Hugo Fontaine (DE), et Thomas Delahaye (DE stagiaire)

Le comité directeur

Présidente :
Marie-Claude Jacques-Antoine

Vice-présidente : **Josette Fallourd**

Secrétaire : **Mickaëlle Mayet**
Trésorier : **Michel Récil**

Responsables des commissions
- masculine : **Rudolphe Payet**
- féminine : **Corinne Péria-Simbin**

Autres membres :
Thomas Delahaye et **Ingrid Blameble**

La présidente de l'USPG, Marie-Claude Jacques-Antoine (à g.), récompensée pour son engagement en faveur du tennis par la présidente de la LRT, Marie-Thérèse Lefèvre.

Suivez l'actualité du tennis réunionnais sur
http://www.ligue.fft.fr/reunion

Un club, une histoire (n° 16, juin 2020)
Lettre d'information gratuite de la Ligue réunionnaise de tennis
BP 21, 97 408 Saint-Denis Messag. Cedex 9
Textes et mise en pages : Philippe Guillot.
Images : Ph. Guillot (pp. 1, 2, 3c, 4ab, 5ab, 6b, 8c), coll. E. Brard (p. 3a), LRT, (p. 3b), Géoportail, Institut géographique national (p. 6a), USPG (pp. 6cd, 8ab)